

1949

Entrer en Guerre froide

Collection dirigée par Florian Louis

« Qu'elles soient charnières, exceptionnelles ou ordinaires, les années traitées dans cette collection ont en commun de ne pas être anodines. Toutes offrent un observatoire privilégié sur une période ou un enjeu historique. Chaque livre offre non pas une histoire factuelle de tout ce qui s'est passé durant une année, mais une mise en lumière du sens et de la portée de cette année dans l'histoire ».

Justine Faure

1949

Entrer en Guerre froide



ISBN: 978-2-13-088785-0

Dépôt légal – 1^{re} édition: 2026, août

© Presses Universitaires de France, 2026
5, allée de la 2^e DB, 75015 Paris

Table des sigles

ERP – European Recovery Program : nom officiel du plan Marshall après son adoption par le Congrès américain en 1948.

IRD – Information Research Department : département secret du Foreign Office britannique créé en 1948 et chargé de la propagande anticomuniste.

MDAP – Mutual Defense Assistance Program : programme d'aide militaire américain à l'Europe occidentale voté en 1949.

NCFE – National Committee for a Free Europe : comité créé en 1949 afin de piloter Radio Free Europe et secrètement financé par la CIA.

NSC – National Security Council : créé en 1947, le Conseil réunit autour du président des États-Unis les principaux responsables civils et militaires de la politique étrangère américaine afin de le conseiller et l'assister.

OECE – Organisation européenne de coopération économique : créée en avril 1948, elle est chargée de la distribution et de la gestion des crédits de l'ERP.

OPC – Office of Policy Coordination : organe de la CIA créé en 1948 et chargé de la mise en œuvre de la guerre politique (*political warfare*) contre le bloc de l'Est et le mouvement communiste.

PPS – Policy Planning Staff: organe du département d'État américain créé en 1947, dédié au conseil et à la production d'analyses politiques et dirigé jusqu'en 1950 par le diplomate George Kennan.

RDVN – République démocratique du Vietnam: elle est proclamée par Hô Chi Minh le 2 septembre 1945.

SED – Parti socialiste unifié: né en 1946 de la fusion entre les partis social-démocrate et communiste et à la tête de la République démocratique allemande.

USAF – US Air Force: armée de l'air des États-Unis.

Introduction

Pourquoi 1949 ?

Si l'entrée en Guerre froide est désormais analysée par les historiens comme un processus graduel se déroulant de la fin de la Seconde Guerre mondiale au début des années 1950, deux dates recueillent une attention particulière : 1947, lorsque les doctrines Truman et Jdanov officialisent la dissolution de la Grande Alliance et l'affrontement de deux camps désormais antagonistes, et 1950, la guerre de Corée marquant le passage à une confrontation militaire et mondialisée. Nous proposons toutefois d'analyser l'entrée en Guerre froide et la structuration du système bipolaire en accordant, à l'intérieur de cette séquence chronologique, une place particulière à l'année 1949¹.

Le choix de cette année repose sur un double objectif. Il s'agit d'abord de penser la Guerre froide depuis son centre initial, c'est-à-dire l'Europe. En 1949, la « cristallisation de la Guerre froide en système » (Pierre Grosser) y est achevée. Le

¹ Nous mettons une majuscule à Guerre froide, chrononyme désignant un conflit singulier et global et non la nature de la relation entre deux États.

continent, désormais fracturé par le rideau de fer et organisé en deux blocs consolidés, devient le théâtre d'un face-à-face tendu entre deux modèles et systèmes rivaux ; la Guerre froide s'y déploie alors comme un conflit politique, idéologique, discursif, voire identitaire, qui mobilise et polarise les sociétés autour de la figure de l'ennemi tout en marginalisant les récits et projets alternatifs. L'année 1949 constitue également un poste d'observation privilégié pour interroger la construction d'un ordre international bipolaire, marqué à la fois par l'ouverture d'un deuxième front en Asie et la transformation de la rivalité soviéto-américaine en une confrontation militarisée et potentiellement nucléaire. Sur ces deux plans, l'année 1949 apparaît moins comme un moment de cristallisation que comme un point de bascule. En effet, les dynamiques favorisant la militarisation et la mondialisation de la Guerre froide se heurtent à de puissantes résistances. Celles-ci tiennent notamment à la simultanéité de l'entrée dans la Guerre froide avec deux processus majeurs de la période. Le premier est la sortie du conflit mondial, qui nourrit la volonté d'un « retour à la normale » et entretient en Europe et aux États-Unis les espoirs d'une paix durable que vient ternir le spectre d'un affrontement armé entre les deux Grands. Le second tient à l'accélération de la décolonisation en Asie : pour de nombreux dirigeants, le conflit américano-soviétique apparaît alors comme le prolongement des ingérences occidentales et comme une menace directe pour des indépendances récemment conquises.

Dans ce cadre, plusieurs événements structurent la réflexion et constituent autant de fils directeurs de l'analyse. Le blocus

de Berlin tout d'abord. Il est déclenché par Staline début avril 1948 sous la forme d'un « petit blocus » puis étendu en juin à l'ensemble des voies terrestres et navigables reliant les zones d'occupation occidentales à l'enclave de Berlin-Ouest. Or la manœuvre apparaît dès le début de l'année 1949 non seulement comme un échec du fait de l'efficacité du pont aérien anglo-américain mais plus encore comme hautement contre-productive. Le blocus accélère en effet le processus de formation de l'État ouest-allemand : la République fédérale d'Allemagne est proclamée le 23 mai, quelques jours après la levée du blocus, à laquelle répond le 7 octobre la création de la République démocratique allemande. La partition de l'Allemagne acte en 1949 la division du continent européen en deux blocs consolidés et séparés par un rideau de fer que les régimes communistes s'emploient cette même année à rendre infranchissable.

Parallèlement, en renforçant en Europe de l'Ouest la crainte de la menace soviétique, le blocus de Berlin contribue à accélérer la militarisation de la politique américaine du *containment*. La signature le 4 avril 1949 du traité de l'Atlantique nord entre les États-Unis, le Canada et dix pays d'Europe occidentale constitue à ce titre le deuxième événement saillant de l'année 1949. Fruit d'un processus dans lequel les dirigeants ouest-européens ont joué un rôle décisif, au premier rang desquels Georges Bidault et Ernest Bevin, ministres des Affaires étrangères français et britannique, le traité de l'Atlantique nord marque la fin de l'isolationnisme américain et l'affirmation croissante de la dimension militaire dans leur confrontation avec l'URSS. Or, en 1949, les États-Unis perdent leur monopole nucléaire : le

9 septembre, le directeur de la CIA informe le président Truman qu'un avion de l'US Air Force a détecté le 3 septembre une contamination atomique anormale dans le nord Pacifique qui pourrait résulter d'une explosion nucléaire. En effet, le 29 août, l'URSS a procédé à son premier test nucléaire au Kazakhstan.

Le 23 septembre, la Maison-Blanche annonce sobrement l'entrée de la confrontation américano-soviétique dans l'âge nucléaire : « Nous avons des preuves qu'une explosion atomique s'est produite en URSS au cours des dernières semaines. » Huit jours plus tard, le 1^{er} octobre, au terme d'une longue guerre civile, Mao proclame à Pékin la victoire du Parti communiste dans la « guerre de libération nationale » et l'avènement de la République populaire de Chine. Le nouveau dirigeant chinois arrive à Moscou le 16 décembre pour négocier avec Staline un traité d'amitié, d'alliance et d'assistance mutuelle, conclu le 14 février 1950.

La succession de ces événements modifie radicalement la perception du rapport de force international et nourrit les dynamiques conflictuelles. Les dirigeants américains abordent l'année 1949 de manière confiante et dans son discours d'investiture du 20 janvier, après sa victoire surprise, le président Truman fait part de son optimisme :

Nos efforts ont apporté un nouvel espoir à toute l'humanité. Nous avons repoussé le désespoir et le défaitisme. Nous avons sauvé plusieurs pays de la perte de leur liberté. Des centaines de millions de personnes à travers le monde partagent désormais notre opinion : la guerre n'est pas une fatalité, la paix est possible.

Douze mois plus tard, après la bombe nucléaire soviétique et la proclamation de la République populaire de Chine, la situation mondiale apparaît radicalement bouleversée. Le 31 janvier 1950, le président Truman demande en conséquence la révision complète de la stratégie du *containment* mise en place en 1947. Le fruit de cette révision est un rapport top secret de 66 pages intitulé « United States Objectives and Programs for National Security » (NSC 68) et transmis au Conseil national de sécurité le 14 avril 1950. Ses principales recommandations consistent, d'une part, à accélérer la militarisation tant conventionnelle que nucléaire de l'action internationale occidentale et, d'autre part, à résister en tous points de la planète aux ambitions d'un Staline décidé à « imposer son autorité absolue sur le reste du monde ».

Ainsi, lorsque s'achève l'année 1949, non seulement l'équilibre stratégique entre les deux Grands semble bouleversé mais la rivalité américano-soviétique se trouve à un moment charnière de son histoire. D'un conflit politique et idéologique centré sur le continent européen, elle est sur le point de se transformer en un affrontement militaire et désormais mondial avec l'ouverture d'un deuxième front en Asie opposant deux pays qui se conçoivent désormais comme des superpuissances globales. Cependant, cette mutation décisive, qui annonce le système de Guerre froide des décennies suivantes, est loin de faire l'unanimité. À Washington, le sort du rapport NSC 68 demeure incertain face à de fortes oppositions internes, tandis qu'en Asie, plusieurs dirigeants, au premier rang desquels le Premier ministre indien Jawaharlal Nehru,

défendent des propositions alternatives à la logique de bloc que Mao souhaite à l'inverse importer sur le continent.

L'année 1949 offre donc un poste d'observation pertinent pour comprendre comment la Guerre froide, comprise comme une confrontation géopolitique entre deux super-puissances globales et une concurrence entre deux idéologies et modèles de modernité, organise progressivement l'ordre international et irrigue les sociétés. En Europe, divisée par une frontière qui ne s'effacera qu'en 1989, deux systèmes s'édifient et se font face. Le continent devient alors le premier terrain de la concurrence entre des modèles non seulement politiques et idéologiques mais aussi culturels et socio-économiques. Dans ce cadre, l'année 1949 représente dans l'histoire de la Guerre froide européenne un moment singulier : la rivalité américano-soviétique y atteint une intensité paroxystique et produit des effets structurants particulièrement puissants. Avant de « façonner le monde » à partir des années 1950, pour reprendre l'expression de l'historien Odd Arne Westad, la confrontation américano-soviétique a déjà en 1949 profondément transformé l'Europe comme l'a montré une historiographie en profond renouvellement. L'histoire transnationale et connectée a mis en lumière les dynamiques circulatoires des modèles américain et stalinien en Europe et leurs limites. L'approche « par le bas » de la Guerre froide, fondée sur une histoire attentive à la densité sociale du conflit, montre combien la bipolarisation de l'espace européen polarise les sociétés, exacerbe les clivages politiques et intellectuels, et alimente un imaginaire

de guerre. Enfin, le *spatial turn* révèle que le rideau de fer n'est pas uniquement une frontière politique et matérielle mais aussi une construction discursive et symbolique, cristallisant des cartes mentales productrices de nouvelles identités. Si la Guerre froide façonne en profondeur espaces et sociétés, l'étude de ses visages locaux souligne aussi sa plasticité. Le conflit a en effet la capacité de s'inscrire dans le temps long, de se greffer à des processus internes préexistants, de réactiver et transformer les antagonismes (notamment en Europe l'affrontement entre communisme et anticommunisme), et de reconvertir les références nationales en les internationalisant, conduisant par exemple Michel Hastings à forger le terme de « guerre froidisation ».

L'année 1949 rappelle aussi combien la Guerre froide ne saurait être réduite en Europe puis en Asie à un processus exogène imposé par l'URSS et les États-Unis. La nouvelle histoire de la Guerre froide s'attache en effet à mettre en lumière le rôle des acteurs locaux et leur *agency* (agentivité), c'est-à-dire leur capacité à agir sur le monde. Cette perspective, dite « péricentrique », permet de décentrer l'analyse et de dépasser le prisme des grandes puissances, qui détermineraient à elles seules le cours des événements mondiaux. Elle éclaire ainsi combien les « partenaires juniors » des deux Grands ne sont pas de simples marionnettes, des victimes ou des terrains d'actions vierges sur lesquels se déploierait la compétition entre Américains et Soviétiques. Ce sont des acteurs du conflit, capables de poursuivre leurs propres objectifs, d'influencer ces deux grandes puissances et, ce faisant,

d'agir sur les dynamiques de la Guerre froide et la construction de l'ordre bipolaire. Ainsi, les dirigeants ouest-européens jouent un rôle majeur dans la militarisation de la politique américaine du *containment* et l'élargissement de la confrontation américano-soviétique à l'Asie ne saurait être pensée sans la victoire de Mao en octobre ou sans Kim Il-sung qui dès mars 1949 demande à Staline son feu vert pour attaquer la Corée du Sud et réunifier la péninsule coréenne.

CHAPITRE 1

L'Europe divisée : le rideau de fer comme horizon ?

La division de l'Europe en deux camps antagonistes séparés par un rideau de fer représente l'une des conséquences les plus durables et marquantes de l'affrontement américano-soviétique, lequel fut, pour reprendre les mots de l'historien Philipp Sarasin, une « guerre de délimitation, de séparation physique et idéologique entre deux mondes ». Si la coexistence pacifique et la détente permettront la reprise des mobilités trans-systémiques et de transformer la frontière intra-européenne en « membrane semi-perméable » (Michael David-Fox), jamais au cours de la Guerre froide ces circulations ne se normaliseront du fait de leur dimension éminemment politique. La frontière qui fracture l'Europe sépare en effet deux ennemis et son franchissement demeure soumis jusqu'aux années 1980 à un ensemble de régulations et de restrictions, en particulier à l'Est. Dans ce cadre, l'année 1949 représente un jalon essentiel : la matérialité

du rideau de fer se renforce et la fracture du continent s'approfondit, bouleversant les sociétés et redéfinissant les identités.

La division de l'Europe s'achève en Allemagne

La métaphore du « rideau de fer » accompagne à l'Ouest la dissolution de la Grande Alliance et fait une entrée fracassante sur la scène internationale le 5 mars 1946 à Fulton (Missouri) lors du discours de l'ancien Premier ministre britannique Winston Churchill. Ce dernier proclame, en présence du président Truman : « De Stettin dans la Baltique jusqu'à Trieste dans l'Adriatique, un rideau de fer est descendu à travers le continent. » Ce n'est pas la première fois que Churchill emploie cette expression : dans deux télégrammes du 12 mai puis du 4 juin 1945, le Britannique a alerté le président américain sur la situation européenne et en particulier sur ce rideau de fer qui, de Lübeck à Corfou en passant par Trieste, séparerait les Anglo-Américains de tout ce qui « se trouve à l'Est ». Le discours de Fulton est annoncé plusieurs semaines à l'avance : *Le Monde* écrit par exemple le 12 février qu'il sera l'un des plus importants prononcés par l'ancien Premier ministre sur les relations entre les « trois Grands ». Il bénéficie en conséquence d'une large couverture médiatique et atteint pleinement son objectif : frapper les opinions publiques occidentales en dessinant les contours d'une époque sombre, marquée par le retour de la guerre, la tyrannie et la pauvreté (« Le temps